

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 20 (1932)  
**Heft:** 82

**Artikel:** Hermann Gunkel : un maître des études hébraïques 1862-1932  
**Autor:** Humbert, Paul  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-380211>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## HERMANN GUNKEL

UN MAÎTRE DES ÉTUDES HÉBRAÏQUES  
1862-1932

Le 11 mars de cette année mourait à Halle une de ces rares personnalités théologiques en qui les qualités humaines n'ont pas été étouffées par le dressage ecclésiastique, un homme qui apporta dans la théologie des préoccupations et des dons largement humains : Hermann Gunkel. Ce grand savant fut en effet un homme dans toute la force du terme, c'est aussi pourquoi il a pu être un vrai et grand maître, un de ceux qui fécondent et éduquent les intelligences, qui les libèrent et les animent, un de ceux qui conduisent une science en avant. Il convient donc, à l'occasion de sa mort, de rappeler son œuvre aux théologiens de la Suisse romande.

Celui qui écrit ces lignes n'a pas eu le privilège d'être l'auditeur de Gunkel. Il se souvient cependant avec joie de la lettre si cordiale, couverte d'une écriture lilliputienne, où Gunkel, il y a moins de deux ans, lui annonçait son intention de venir le visiter dans sa petite cité au pied du Jura, si l'âge le lui permettait... Les vicissitudes de la vie ne l'ont pas permis : nous ne pouvons donc prétendre communiquer l'écho vivant de cette vivante personnalité. Nous renvoyons pour cela le lecteur aux deux excellents feuillets de la *Neue Zürcher Zeitung* (1932, nos 489 et 499) où M. Walter Baumgartner, notre savant collègue de Bâle, a caractérisé son ancien maître avec tant de cœur et d'accent. Il faut nous borner à une appréciation, non de la personne, mais de l'œuvre de Gunkel. Nous ne prétendons pas d'ailleurs analyser cette œuvre en détail, qu'il nous suffise de la caractériser à grands traits et de marquer son relief, faible témoignage rendu à l'influence profonde que cet homme a exercée sur

nous depuis notre jeunesse et respectueuse expression de notre émotion à l'heure où la mort le prend à soi.

Gunkel était une nature puissante, riche et expressive. A une intelligence forte, claire, acérée, infiniment curieuse, souple et subtile dans l'analyse autant que large dans la synthèse, il unissait une érudition considérable et toujours en progrès, mais sous le faix de laquelle il ne faiblissait pas. Il y joignait une vive intuition et une imagination ardente, mais maîtrisée par un sens critique avisé. La fougue de son esprit, il a su la soumettre à la discipline d'impeccables exigences méthodiques. Le sentiment esthétique, le goût de la forme, le sens littéraire, étaient enfin l'ornement de cet esprit que l'intuition religieuse préservait de toute roideur, de toute froideur, de tout doctrinarisme. Ce grand imaginatif avait au surplus la pudeur de l'objectivité, le respect du fait et le souci de toujours prendre son point de départ dans des faits analysés impitoyablement.

Ce riche ensemble de dons, il ne l'a pas prostitué au service de causes ecclésiastiques ou politiques, il était trop foncièrement probe pour cela. Il a purgé la critique biblique historique de toute préoccupation dogmatique ou édifiante, la promouvant à la maturité par la probité. En effet il ne cessa pas de mettre en garde les théologiens contre la tentation de loucher vers les contingences du service de l'Eglise<sup>(1)</sup>, mais réagit vivement contre les consignes scientifiques aussi. Ce courage d'être soi-même, cette netteté du propos, cette attitude indépendante et loyale, ce mépris des compromis, sont-ce qualités si prisées dans le monde théologique ? Elles ont dû attirer à Gunkel bien des animadversions, mais elles le rendent d'autant plus sympathique à ceux qui croient en une vérité plus sévère que les formules des partis et plus haute que les prétentions piétistes à l'affirmation à tout prix.

L'activité scientifique de Gunkel s'est exercée essentiellement dans le domaine de l'Ancien Testament, quoiqu'elle ait débordé ces limites et fécondé les études néotestamentaires aussi (*Die Wirkungen des Heiligen Geistes nach der populären Anschauung der apostolischen Zeit und nach der Lehre des Apostels Paulus*, 1888 ; *Schöpfung und Chaos*, 1895 ; *Zum religionsgeschichtlichen Verständnis des Neuen Testaments*, 1903).

Or, sur ce terrain, son effort vital a été de nous apprendre à tou-

(1) P. ex. *Reden und Aufsätze*, p. 16.

jours davantage penser historiquement. Faisant résolument abstraction de cette doctrine erronée de l'inspiraton scripturaire qui adultère l'esprit comme les faits, et d'une exégèse dogmatique qui tombe avec elle<sup>(1)</sup>, renonçant par conséquent à toute explication supranaturaliste de l'histoire israélite, il n'a cessé d'exiger d'une science qui se veut vraiment historique d'être une connaissance de l'objet dans ses relations les plus diverses<sup>(2)</sup>. Tout son effort a tendu à sortir l'Ancien Testament, sa littérature, son histoire, sa religion, de l'isolement factice que lui imposait le dogme et à le faire franchement rentrer dans le cadre des littératures, de l'histoire et des religions de l'Ancien Orient.

Non pas que d'autres avant lui n'eussent déjà soumis l'Ancien Testament à une enquête purement historique : la critique biblique du XIX<sup>e</sup> siècle est là pour le prouver. Mais cette critique gardait quelque chose d'étroit, car elle étudiait Israël pour lui-même. C'est tout au plus si Stade avait fait quelques rapprochements entre le vieux yahvisme et les croyances animistes, si Robertson Smith s'était inspiré des idées totémistes et si Wellhausen avait mis à contribution le vieux paganisme arabe. L'Ancien Testament restait cependant trop un tout à part, clos et artificiellement abstrait de son milieu, une maison sans fenêtres, par conséquent sans atmosphère, et d'où l'on n'apercevait pas les lignes de ce paysage où se situent les demeures des hommes comme en leur cadre naturel et nécessaire. C'était le triomphe de cette école wellhausienne qui avait soumis les écrits de l'Ancien Testament à une critique littéraire systématique et incisive et dégagé de cette analyse une vue lucide et très neuve de l'évolution de la religion d'Israël.

Avec l'équité d'un esprit supérieur, Gunkel n'a pas ménagé l'hommage à celui qu'il appelait « le génial Wellhausen »<sup>(3)</sup>, il a souligné les résultats solides acquis par son école<sup>(4)</sup> et déclaré lui-même que les bases du système wellhausien sont inébranlables<sup>(5)</sup>. Mais, s'il a rendu justice aux mérites de ses prédécesseurs, Gunkel avait l'esprit trop libre et trop original pour ne pas apercevoir des symptômes de sclérose chez l'école régnante dans sa jeunesse : les wellhausiens, sinon Wellhausen lui-même, tendirent en effet toujours davantage à identifier l'âge d'une idée religieuse avec sa première attestation documentaire, oubliant qu'il est un cheminement obscur, une préhistoire des

(1) Cp. *Reden und Aufsätze*, p. 25 ; *Zum religionsgeschichtlichen Verständnis des Neuen Testaments*, p. 5. — (2) Cp. *Reden und Aufsätze*, p. 4 ; *Commentar zu den Psalmen*, p. viii. — (3) *Reden und Aufsätze*, p. 2. — (4) *Ibid.*, p. 3. — (5) *Ibid.*, p. 10.

idées avant leur apparition dans le domaine littéraire. La reconstitution de l'histoire de la religion israélite prenait dès lors quelque chose de superficiel, de schématique, de trop logique et descriptif. Or, pas plus que l'anatomie ne peut rester descriptive et se passer des données de l'anatomie comparée, de l'embryologie et de la paléontologie, pas plus on ne peut connaître vraiment une religion d'après les seuls textes littéraires : il y faut aussi les données archéologiques et surtout l'analyse des antécédents psychologiques et populaires, ce substrat qu'une analyse en profondeur décèlera seule et qu'une méthode comparative permettra d'illustrer ; il y faut l'étude du milieu et de l'influence, positive et négative, qu'il a exercée sur l'objet considéré. A une perspective plane il faut substituer une vraie perspective plongeante, à l'isolement l'étude des relations dans le temps et l'espace. Gargantua a préexisté à Rabelais, Faust à Goethe. D'innombrables thèmes de leurs œuvres sont hérités du passé : il en est de même pour tant d'idées religieuses de l'Ancien Testament. Ici non plus la création ne se fait pas de rien, il y a une lente gestation des idées avant leur éclosion sur le plan littéraire et une fécondation par des germes venus du dehors. C'est ce que Gunkel sentit intensément et son intervention dans les études hébraïques consista à nous enseigner à penser historiquement en profondeur et pas en surface seulement.

Penser historiquement : tel fut en effet le but nettement avoué de Gunkel, l'exigence foncière de son esprit. Ce n'est pas d'édifier qu'il s'agit, par exemple en matière d'exégèse, mais d'expliquer un texte en fonction de son contexte historique, au sens le plus large du mot « historique ». Il s'agit de connaître et non d'exhorter et, pour reprendre ses termes mêmes : « l'explication scientifique de la Bible n'a qu'un but : sa connaissance historique »<sup>(1)</sup>. C'est ce devoir de l'historien que Gunkel a pris au sérieux et qu'il n'a pas cessé de poser devant la pensée protestante. Sous ce rapport il est un de ceux qui ont le plus fortement insisté sur la nécessité de soustraire la littérature biblique à tout traitement de faveur pour la résolument soumettre aux mêmes méthodes de recherche que toute autre littérature. Il nous a aidés à séculariser la science biblique, à l'intégrer sans reste dans le grand œuvre de la science objective et impartiale, et il est symptomatique à cet égard qu'il ait dédié son commentaire de la Genèse à Harnack, « l'homme », confesse-t-il, « dont j'ai le plus appris entre tous mes maîtres de théologie »<sup>(2)</sup>. Si Harnack a démontré

(1) *Reden und Aufsätze*, p. 25. — (2) *Genesis*, 3<sup>e</sup> éd., p. vi.

dans son *Histoire des dogmes* la progressive infiltration des pensées grecques dans le monde d'idées et de sentiments judéo-chrétiens, Gunkel un des tout premiers a montré Israël perméable aux influences de l'Asie Antérieure et de l'Egypte, participant à l'échange intellectuel de l'Ancien Orient ; il a, plus que personne en sa génération, contribué à dégeler Israël et à le remettre dans la mouvance de son temps et de son milieu.

Cet effort pour étudier et penser historiquement l'Ancien Testament, Gunkel l'a toujours compris comme un effort à la fois de science et d'art<sup>(1)</sup>, de réflexion et d'imagination, d'érudition et d'intuition. Son esprit, si riche et si souple, a usé de toutes ses ressources d'intelligence, de goût et d'amour pour comprendre l'objet de ses études. Parce qu'il avait l'horreur du faux-brillant et de l'apparence, il a mis en garde contre le vain étalage de l'érudition ; il a recommandé de ne pas se faire valoir soi-même, mais de simplement faire parler les documents. Comprendre les écrivains et leurs œuvres et non pas leur prêter nos idées ou les faire servir à nos préférences, tel était à ses yeux l'unique tâche de l'exégète<sup>(2)</sup>, tâche qui fait appel à la fois à son sens critique, à son sens esthétique et à son sens religieux. Aussi bien, tout préoccupé qu'il fût d'objectivité, Gunkel a-t-il toujours senti qu'une instinctive sympathie était nécessaire pour essayer de pénétrer l'énigme des personnalités, et que celui qui n'a jamais ressenti personnellement une émotion religieuse en restera toujours à l'écorce de la religion. Enfin sa probité était si intransigeante qu'elle lui a fait nettement apercevoir le caractère hypothétique de mainte conception historique ; il savait que l'Histoire est, par définition, le domaine du relatif et il n'a pas craint de se critiquer soi-même, de reviser son système, gardant une ouverture et une fraîcheur d'esprit admirables qui l'ont maintenu toujours à l'avant-garde la plus active du travail scientifique.

Mais il me semble qu'en relevant ces grandes qualités d'historien de Gunkel, nous n'avons pas encore dégagé le plus solide de son esprit. Cet homme si puissant d'imagination, d'un tempérament intellectuel si fougueux et original, a été en même temps un grand méthodique. Il me paraît même que le plus positif de son œuvre consiste dans la recherche de méthodes plus pénétrantes et plus délicates aussi. L'historien ne fait pas œuvre féconde à coups d'intuition seulement, il lui faut des démarches de plus en plus méthodiques

(1) *Reden und Aufsätze*, p. 14. — (2) *Ibid.*, p. 12.

pour circonscrire l'objet et lui arracher son secret. Or c'est précisément sur ce terrain de la méthode que Gunkel a fait faire à la science de l'Ancien Testament des pas originaux, voire révolutionnaires, et cela sous deux rapports : c'est lui qui a lancé la méthode de l'histoire de la religion (*die religionsgeschichtliche Methode*), et c'est lui qui a créé la méthode d'analyse des « genres » de la littérature hébraïque.

A ce double titre il a exercé une influence considérable sur les études hébraïques, influence qui, quant au second point, ne fait d'ailleurs encore que commencer. Par cette double exigence méthodologique Gunkel a singulièrement fait progresser notre connaissance d'Israël. Il a, grâce à ces méthodes nouvelles, poussé l'analyse plus avant qu'on ne l'avait fait avant lui, substitué l'ordre à la confusion, la complexité à une apparente simplicité, et conféré un caractère de plus grande objectivité à la reconstruction de la littérature et de la religion israélites.

La méthode de l'histoire de la religion, dont l'initiateur fut Albert Eichhorn<sup>(1)</sup>, mais dont Gunkel et Bousset furent les éclatants protagonistes, exige que l'on étudie l'hébraïsme et le christianisme d'un point de vue exclusivement historique, comme un pur problème d'histoire, sans y faire intervenir aucun élément de transcendance comme principe explicatif.

Or, dire que l'hébraïsme est une grandeur purement historique, c'est supposer aussi qu'il fut une grandeur en devenir, avec toutes les relations de dépendance que cela comporte. C'est donc s'imposer la tâche de retrouver les lignes conductrices de cette évolution, les ressorts de ses avances et de ses reculs ; c'est s'imposer la tâche de coordonner en un tout organique l'ensemble des données bibliques qui sortiront ainsi de l'atomisme et de l'incoordination où la théologie biblique supranaturaliste les maintenait artificiellement et arbitrairement, qui échapperont aussi au schématisme de la critique purement littéraire. La méthode de l'histoire de la religion se mettra donc systématiquement à expliquer l'évolution d'Israël et de sa religion en partant des seuls facteurs immanents, historiques, et, là où les facteurs spécifiquement internes, israélites, ne suffisent pas à rendre compte du développement d'une idée, alors on recourra à l'hypothèse d'influences externes, étrangères, et l'on fera intervenir l'histoire des religions et la méthode comparative. Méthode de l'his-

(1) Cp. Hugo GRESSMANN, *Albert Eichhorn und die religionsgeschichtliche Schule*, 1914.

toire de la religion et histoire comparée des religions se donnent ainsi nécessairement la main, et l'admirable floraison des études assyriologiques, égyptologiques et autres à la fin du XIX<sup>e</sup> et au commencement du XX<sup>e</sup> siècle est venue faciliter singulièrement la tâche des promoteurs de ce renouveau des études hébraïques.

Cette méthode de l'histoire de la religion, Gunkel n'en a jamais dévié et il l'a pratiquée avec une intensité, une virtuosité et une largeur de vues qui arrachent l'admiration et le respect. La lente et obscure gestation des idées prépare désormais et étaye leur éclosion dans la littérature proprement dite, la préhistoire des idées sert à expliquer leur histoire et une conception dynamique et évolutive de la religion israélite se substitue à une vision statique, superficielle et trop exclusivement fondée sur les seuls textes littéraires.

La question de composition, de date, d'authenticité d'un écrit, celle du sens précis d'un passage, n'épuisent plus la critique historique : avoir recueilli les témoins d'une idée religieuse dans sa surface littéraire ne suffit pas pour en retracer l'histoire complète, la critique historique doit pénétrer en profondeur aussi et rechercher les origines pré littéraires et souvent anonymes des concepts dont la littérature s'emparera. La méthode de l'histoire de la religion confère donc à la recherche un caractère plus strictement objectif et représente un approfondissement aussi bien qu'un élargissement de la critique biblique qui devient ainsi plus positive encore.

Quant à l'autre exigence méthodologique, l'analyse des « genres » littéraires, elle est plus spécialement encore la création de Gunkel. A une brillante exception près, celle de l'analyse des « thrènes » israélites par Budde<sup>(1)</sup>, les historiens avaient toujours considéré l'Ancien Testament comme une masse amorphe au point de vue littéraire, soustraite pour ainsi dire aux exigences de la forme. Quelques appréciations subjectives suffisaient à garantir la valeur esthétique de ces écrits.

Gunkel le premier a posé au contraire en principe que le fond ne va pas sans la forme, qu'une forme précise est l'expression nécessaire du fond. La littérature hébraïque, pas plus qu'une autre, ne saurait déroger à cette loi de l'esprit humain. Au point de vue de la méthode, une démarche s'impose donc : systématiquement analyser la forme même des écrits de l'Ancien Testament pour voir s'il s'en

(1) *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, 1882, p. 1 s.

dégage des lois présidant à la création et au développement de genres littéraires précis.

C'est Gunkel qui, vrai pionnier, a posé principes et jalons de cette histoire de la forme littéraire des écrits de l'Ancien Testament. Le premier, il a appliqué cette méthode à des fragments plus ou moins considérables de la Bible. Gunkel a tracé ainsi le programme de recherches absolument nouvelles et instauré une façon toute neuve de comprendre l'Ancien Testament. Ce dernier a été ainsi tiré de sa neutralité formelle et réintégré dans son plan vraiment littéraire. Or ce ne sont pas seulement nos impressions esthétiques sur l'Ancien Testament qui sont stimulées par là, c'est surtout sa connaissance scientifique même qui fait un pas décisif : des règles, des lois se révèlent à nous ; forme et ordre sont substitués à un état d'indétermination, et la signification même d'une œuvre, les intentions de ses auteurs, s'éclairent lorsqu'est ainsi élucidé le problème de la forme, c'est-à-dire de l'expression.

Dans cette méthode de l'analyse des genres littéraires de l'Ancien Testament on retrouve ce besoin d'atteindre une objectivité toujours plus grande qui est la marque de l'esprit scientifique. Une science réelle de la littérature hébraïque remplace ainsi une interprétation qui en restait à l'écorce des choses, la science de l'objet se fait plus pénétrante et plus exhaustive.

Par cette double exigence méthodologique Gunkel a donc soumis l'Ancien Testament à une critique historique plus intensive et plus positive, il a poussé l'investigation de la religion et de la littérature israélites à un degré d'objectivité jamais obtenu jusque là, il en a exclu tout élément surnaturel et incontrôlable, il a manifesté les dessous de l'évolution des idées et mis en lumière l'importance du problème de la forme littéraire. Il a engrossé les études bibliques de tout l'apport des littératures et des religions de l'Ancien Orient, il a doublé l'étude en surface d'une étude en profondeur. En un mot, l'histoire de l'Ancien Testament s'est faite, grâce à lui, plus complètement scientifique. La théologie protestante, aussi respectueuse des exigences souveraines de la science qu'ambitieuse de connaître la Bible en sa substance même, peut donc être reconnaissante à Gunkel d'avoir si bien répondu à ce double postulat.

Etudier à fond les résultats originaux acquis par le génie et le labeur de Gunkel dépasserait le cadre que nous nous fixons. Nous nous bornons à quelques faits particulièrement significatifs et ne

prétendons en aucune façon faire un exposé synthétique de l'œuvre du maître. Au surplus nous ferons complètement abstraction des travaux de Gunkel relatifs au Nouveau Testament.

C'est, nous semble-t-il, d'abord l'étude de la Genèse qui a été foncièrement rénovée par Gunkel dans son fameux commentaire (1<sup>e</sup> éd., 1901). Reprenant et étendant des principes et des résultats de sa magistrale étude comparative des traditions de Genèse 1 et de l'Apocalypse (*Schöpfung und Chaos*, 1895), il a cherché à dégager dans la rédaction actuelle de la Genèse les matériaux qui la composent et qui lui servent de substructure. Son analyse littéraire y a tiré du chaos débris de mythes, légendes, nouvelles, éléments de folklore, de conte, tout un monde de traditions qui préexistèrent aux compilateurs yahviste et élohiste en qui, d'ailleurs, il faut, à son avis, voir davantage des écoles de conteurs, des milieux, que des personnalités d'écrivains. Même jusque dans des rédactions de date relativement récente, Gunkel a pu déceler des matériaux antiques, véritables blocs erratiques sans relation organique avec le contexte, legs imposé au compilateur par la tradition séculaire. Les strates superposées de la tradition s'étagent ainsi sous la rédaction finale de la Genèse et révèlent, au travers du temps, des stades antérieurs de la mentalité israélite, et une combinaison, en proportions variables, d'influences babyloniennes, égyptiennes, cananéennes, avec le vieux fonds de légendes hébraïques. Tout l'apport mythique de l'Ancien Orient, plus ou moins assimilé par le yahvisme, a été débloqué et apparaît comme un important facteur dont s'est nourri la réflexion israélite.

Les jeux divers de l'imagination populaire avec ses prétentions naïves ou sublimes, l'action et la réaction des facteurs autochtones ou étrangers, les survivances archaïques filtrant jusque dans des conceptions beaucoup plus évoluées, tout cela, c'est-à-dire la variété et la vie, est apparu dans une Genèse passablement pétrifiée jusque là. Et à quelles préoccupations multiples obéissait l'imagination populaire qui créa ces légendes des origines, c'est aussi ce que Gunkel a su analyser avec un art subtil, nous faisant pénétrer à sa suite dans la vieille « psyché » hébraïque. Ce commentaire de la Genèse fait donc époque dans l'explication de ce livre.

L'influence de Gunkel est considérable, quoique moins visible peut-être, dans les études relatives au prophétisme israélite. Si aucun commentaire proprement dit sur les prophètes n'est, en effet, dû à

sa plume, il a rédigé en revanche une introduction à la littérature prophétique<sup>(1)</sup> et un petit volume, d'allure plus populaire, sur les prophètes<sup>(2)</sup> où il a exposé des vues aussi sagaces qu'originales sur les expériences mystiques, sur la religion et la politique des prophètes qu'il nous rend dans leur stature de géants mais, parfois aussi, dans leur banalité. Il a consacré à Elie une brochure<sup>(3)</sup> où il a essayé de dégager l'assez maigre noyau historique sous un étouffant développement de légendes dont il a étudié avec finesse les divers motifs et dont il a analysé l'agencement raffiné. Il a surtout tracé la première esquisse que nous ayons d'une histoire de la littérature prophétique<sup>(4)</sup>, analysant la structure des oracles depuis les plus laconiques et primitifs jusqu'aux discours savamment élaborés, étudiant le style des rêves, des visions, des promesses et des menaces, des péans, des thrènes, des complaintes ou des satires composés par les prophètes. Grâce à ces suggestifs travaux les prophètes apparaissent enfin comme des écrivains et des artistes, tantôt empruntant à la littérature profane ses formes et ses genres pour les transposer dans le domaine religieux, tantôt créateurs originaux de formes nouvelles, usant de tous les moyens littéraires à leur disposition pour émouvoir et convaincre leurs auditeurs, recourant à des modes d'expression qui ont, chacun, leur technique et leur valeur significative consacrées.

A travers ces genres définis les intentions des prophètes, la qualité de leurs émotions, la souplesse de leur art comme les ressources de leur dialectique, se signifient à nous traduits en des formes non équivoques. Les deux monographies où Gunkel a minutieusement scruté la texture d'Esaïe XXXIII<sup>(5)</sup> et de la fin du livre de Michée<sup>(6)</sup> et conclu au caractère choral et liturgique de ces deux morceaux, sont deux exemples de la netteté et de l'élégance avec lesquelles Gunkel savait poser et résoudre ces délicats problèmes d'analyse littéraire. Si brèves soient-elles, ces deux études resteront d'excellents modèles dont devra s'inspirer quiconque abordera des questions similaires.

Donc, dans le domaine du prophétisme aussi, l'influence de Gunkel a été novatrice et féconde.

Les contes populaires d'autre part attirèrent de bonne heure son

(1) *Schriften des Alten Testaments*, II, 2; 1915. — (2) *Die Propheten*, 1917. —

(3) *Elias, Jahve und Baal*, 1906. — (4) *Schriften des Alten Testaments*, II, 2; 1915. —

(5) *Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft*, N. F. 1, 1924, p. 177 s. —

(6) *Zeitschrift für Semitistik*, t. 2, 1924, p. 145 s.

attention. Ces récits poétiques des primitifs, fruits de l'imagination naïve et animiste, avec leurs mille motifs disséminés chez tous les peuples par transmission orale ou nés spontanément et pareillement là où des conditions identiques en favorisèrent l'éclosion, Gunkel en aperçut très vite l'importance pour Israël. Dans l'Ancien Testament aussi ces thèmes folkloristiques jouent, en sous-œuvre, un rôle important dans la fantaisie des conteurs israélites. Nous ne croyons pas qu'avant Gunkel cet aspect de la littérature hébraïque ait été nettement relevé et qu'on en ait tiré parti. Gunkel, au contraire, a poussé à fond ce genre de recherches dans un petit ouvrage<sup>(1)</sup> fécond en vues nouvelles où il analyse avec rigueur les différents motifs des contes employés dans l'Ancien Testament (êtres animés, objets, esprits, démons, géants, actions magiques, etc.) et les destinations diverses de ces contes (pour les enfants, pour les adolescents, pour les femmes, pour les hommes, pour certains métiers). Ici de nouveau la méthode comparative lui permet d'expliquer tel motif plus ou moins obscur d'un récit israélite au moyen de contes étrangers où la signification du motif apparaît plus évidente. C'est ce que Gunkel a illustré dans son étincelante étude sur Samson<sup>(2)</sup> et dans son opuscule sur le livre d'Esther<sup>(3)</sup> qu'il qualifie de « roman historique »; il y rend compte de maint détail précisément par des motifs du folklore.

Mentionnons en passant qu'à une époque où la question était encore dans les limbes, Gunkel a consacré quelques pages à l'examen des parallèles fournis par la littérature égyptienne à celle de l'Ancien Testament, pages d'une sûreté divinatrice et qui montrent comme cet esprit infiniment actif ne cessait de s'alimenter à des sources toujours nouvelles<sup>(4)</sup>.

Et venons-en, mais nous serons bref, à ce qui nous semble le grand œuvre de sa carrière, son *Commentaire des Psaumes* (1925) et son *Introduction aux Psaumes* (*Einleitung in die Psalmen*, 1928) dont, malheureusement, la première partie seule a paru<sup>(5)</sup>.

La méthode comparative et celle de l'analyse littéraire se combinent ici en vue d'un résultat vraiment révolutionnaire. Grâce à l'analyse des « genres », Gunkel a tiré le Psautier juif de l'état inco-

(1) *Das Märchen im Alten Testament*, 1917. Les trois volumes de FRAZER (*Folklore in the Old Testament*, 1919) ont un caractère beaucoup plus conjectural. —

(2) *Reden und Aufsätze*, 1913, p. 38 s. — (3) *Esther*, 1916. — (4) *Reden und Aufsätze*, 1913, p. 131 s. — (5) Cp. aussi *Ausgewählte Psalmen*, 1903.

hérent où il nous apparaissait et, par une patiente étude des formules de style et de la structure de chaque Psaume, véritable monument d'analyse, il est parvenu à un classement organique des Psaumes. Sans doute Staerk et Kittel, par exemple, avaient déjà fait de louables tentatives dans ce sens, mais c'étaient d'assez confus tâtonnements. Gunkel seul a méthodiquement analysé la texture formelle des cent cinquante Psaumes, comprenant que cette démarche est absolument nécessaire si l'on veut grouper les Psaumes objectivement. Il ne s'agit pas là d'une simple affaire de goût : ce sont les caractères formels objectifs, caractéristiques des genres divers de Psaumes, que Gunkel a déterminés et qui constituent désormais autant de critères objectifs permettant de distinguer dans le Psautier des hymnes, des complaintes collectives ou privées, des psaumes de reconnaissance, des psaumes royaux, des cantiques de pèlerinage, des cantiques d'intronisation, des péans, des bénédictions et des malédictions, etc. Et, à côté de ces genres purs, Gunkel a démontré l'existence de genres mixtes c'est-à-dire de combinaisons de motifs de genres divers dans un seul cantique, ou des contaminations du genre lyrique par les genres prophétique et didactique. Il a découvert enfin de véritables morceaux liturgiques avec alternance de soli et de chœurs, avec intervention de personnages divers, chantres ou prophètes.

Mais, cette étude analytique et littéraire, Gunkel l'a complétée par une autre enquête, non moins nécessaire : avec son sens de l'objectivité, il a toujours été préoccupé des causes concrètes des phénomènes. Il savait qu'une littérature religieuse répond à des besoins pratiques, à des exigences professionnelles, à des appels de la vie elle-même. En vertu de quoi il s'est toujours efforcé de retrouver ce qu'il nommait le « *Sitz im Leben* » d'un morceau littéraire. C'est le postulat qu'il a appliqué systématiquement au Psautier israélite tout particulièrement.

Tant par l'analyse des indices internes que par la comparaison des Psaumes assyro-babyloniens ou égyptiens, il a patiemment dégagé l'occasion cultuelle des Psaumes et singulièrement éclairé par là notre connaissance du culte israélite. Ces cantiques, considérés jusqu'alors et trop à la protestante comme des effusions de l'âme qui s'épanche dans le secret devant son Dieu, mais dans des conditions qu'on ignore, il tend à les présenter plutôt comme des parties intégrantes d'une cérémonie cultuelle, avec accompagnement de rites, répondant donc à des exigences liturgiques précises et revêtant conséquemment des formes classiques et seules convenables.

Quelle transformation dans la perspective du Psautier qui devient ainsi le témoin, non plus seulement de la piété individuelle et intérieure, mais de la piété collective et cultuelle aussi ! Ce sont les ressorts mêmes de la piété cultuelle d'Israël qui s'éclairent ainsi, les Psaumes échappant au mysticisme pur pour s'insérer dans la vie publique et privée d'un peuple.

Nous excèderions le cadre de ces notes en allant plus avant dans l'exposé de ces travaux capitaux. Ce que nous avons dit suffira pour indiquer l'essentiel de la révolution opérée par Gunkel.

On voit à combien de chapitres de l'histoire de l'hébraïsme Gunkel a apporté la plus féconde contribution. Quelle force et quelle verdeur dans cet esprit capable de donner aux deux extrémités de sa carrière ces deux chefs-d'œuvre, sa « Genèse » et ses « Psaumes » ! Il a touché l'Ancien Testament en presque tous ses points névralgiques et cruciaux, Genèse, prophètes, hagiographes ; partout son intervention a été foudroyante et révolutionnaire. Il y a le problème avant et après Gunkel, et après lui il y a à travailler pour longtemps dans la voie indiquée par le geste du maître.

De tout cela Gunkel n'a jamais esquissé une synthèse définitive, elle reste éparses dans son œuvre. Sur un point cependant il a, relativement tôt dans sa carrière, aperçu avec une si intense lucidité la tâche à réaliser qu'il a jeté sans tarder une magistrale esquisse synthétique de ce que devra être une véritable histoire de la littérature de l'Ancien Testament : nous voulons parler du chapitre qu'il a consacré à la littérature d'Israël dans l'ouvrage dû à la collaboration de plusieurs orientalistes et intitulé *Die orientalischen Literaturen (Kultur der Gegenwart, 1, 7 ; 1906, p. 51 s.)*. En une cinquantaine de pages seulement il a condensé là l'essentiel de sa méthode et de ses résultats en fait d'analyse littéraire et tracé ainsi le lumineux programme des recherches futures.

Impossible enfin de donner même une idée de toutes les suggestions à longue portée semées à pleines mains dans l'œuvre du maître. Concluons plutôt.

Ce n'est pas à tort que Gunkel a été reconnu chef d'une école, celle de l'histoire de la religion, et que d'enthousiastes disciples, Gressmann en tout premier lieu, se réclament de lui. Il a été un maître, un homme qui projette des vues nouvelles et lointaines sur tout un champ de recherches, une intelligence qui devance impétueusement la masse des chercheurs. Il voyait de très haut, son regard

portait loin aussi et sa vision avait cette qualité dominante : l'envergure. Et quelle continuité de vues à travers sa carrière !

Aussi fut-il un grand historien, l'oreille vraiment sur le pouls du passé, parcourant du regard le grand circuit des évolutions historiques, strictement fidèle au document mais au document radiographié par sa double enquête. Il a sondé en profondeur, comme un géologue, jusqu'aux couches sous-jacentes, jusqu'à la stratigraphie révélatrice de la tectonique, c'est-à-dire d'une explication dynamique et non plus statique seulement. La réalité historique n'est, dès lors, plus une pellicule superficielle. De toutes les couches, profondes ou supérieures, archaïques ou récentes, du lointain comme du prochain, du terroir comme du milieu étranger, l'histoire d'Israël vient à la vie, à une vie complexe et riche, saisie par un esprit passionné d'étreindre le réel avec toutes les ressources de la raison humaine. La volonté d'objectivité et l'imagination créatrice, antagonistes irréductibles sur le plan logique mais pratiquement nécessaires l'une comme l'autre à une pensée historique vivante, ont harmonieusement coexisté dans l'esprit de Gunkel et c'est cette coexistence même qui lui conféra la maîtrise.

Les historiens se nourriront donc longtemps de Gunkel, mais sans en être esclaves. Il savait très bien lui-même qu'il faut traverser ses maîtres et aller plus loin. Aussi bien ce loyal esprit, conscient de sa puissance mais de ses limites aussi, n'imaginait-il pas qu'avec lui la science de l'hébraïsme allait s'arrêter. Ne l'a-t-il pas proclamé en inscrivant en tête de sa dernière grande œuvre, de son commentaire des Psaumes : « *Bin ich zu Ende, beginne ich* ».

Signalons par exemple que la méthode comparative pratiquée avec l'ardeur et l'ampleur qu'y mettait Gunkel, que, d'une manière plus générale, une œuvre aussi révolutionnaire, comportent naturellement une part d'aventure indispensable à titre d'hypothèses de travail. Et pourtant, même sous ce rapport, il nous semble que de sa première publication retentissante (*Schäpfung und Chaos*, 1895) jusqu'à ses derniers travaux (les Psaumes) se marque un effort soutenu pour sacrifier toujours davantage les exubérances et ne retenir que la part d'imagination nécessaire à l'exercice même de la pensée.

Enfin, derrière toutes les forces actives et lucides de l'intellect humain, artiste qu'il était et âme religieuse, il savait qu'il y a cette mystérieuse inspiration qui nous élève au-dessus du banal nous-même et qui, seule, nous ouvre la compréhension suprême des choses. C'ets

là sans doute le secret à la fois de sa grandeur mais aussi de la sereine modestie qui lui faisait écrire : « Es müssen Stunden des Erlebens geschenkt werden, da die eigene Seele von der Vergangenheit berührt wird, da die Melodien der Vorwelt, längst vom Sturm der Geschichte verweht, deutlicher und lauter zu erklingen beginnen, bis sie im Herzen des Gegenwärtigen wieder in alter Kraft und Schönheit ertönen. Solche Stunden des inneren Hörens mag man in sich vorbereiten, aber man kann sie nicht erzwingen ; es geziemt sich, auf sie zu warten » (*Die Psalmen*, 1925, p. vii).

Un mot plus personnel pour terminer. Cet illustre représentant de la théologie historique allemande, ce maître qui dominait sa science comme un prince, savait faire appel à tous, même aux étrangers, même aux plus obscurs : ceux qui eurent l'honneur d'être ses collaborateurs à ce grand dictionnaire *Die Religion in Geschichte und Gegenwart* qui porte la marque de son esprit, savent quelle confiance il leur faisait, quelle amabilité et quel intérêt il leur témoignait, comme il accueillait généreusement et sans réticence ceux qui lui arrivaient d'au delà des frontières de sa patrie allemande. Ils ont pu mesurer la chaleur attractive de son cœur, l'absence de toute morgue et pédanterie, la sympathie sans apprêt qu'il accordait aux plus modestes ouvriers de la science.

La jeune génération est tentée de dédaigner l'Histoire : qu'elle ne le fasse pas sans s'être pénétrée d'abord de l'œuvre et des méthodes d'un Gunkel, et alors seulement elle pourra juger si elle a le droit intellectuel de passer outre à cette leçon de méthode, d'objectivité, de haute et probe raison, et de répudier ainsi un acquis de l'esprit humain.

Neuchâtel, 10 avril 1932.

Paul HUMBERT.